

LES GÉANTS DE LA MONTAGNE

Els gegants de la muntanya

DU 15 JUIN AU 27 JUIN



ODEON
THEATRE DE L'EUROPE

Imaginer...

... une troupe errante de comédiens, faite de l'étoffe des songes, qui a vécu toutes les aventures, qui veut encore en vivre, qui ne vit peut-être que pour elles, avec pour seule bannière la robe de sa star, Ilse, la comtesse, pour qui l'on se tua autrefois.

Par un pont qui relie ailleurs à nulle part, mais aussi la scène à la salle, les acteurs au public, l'illusion à la réalité, la troupe arrive, enfin se pose là, près d'une ruine perdue dans la montagne. Le pont est un ouvrage d'art à la démesure des grands rêves architecturaux des sociétés décadentes. Il n'unit sans doute rien à rien, il se contente de jeter ses courbes hyperboliques parfaites par-dessus les hommes, pour la beauté (la brutalité) du geste. D'où viennent ces acteurs déboussolés comme des soldats qui auraient perdu la guerre de la fiction? Du bout du monde extérieur, ou simplement des coulisses? Qu'importe, les voilà jetés sur la langue de goudron qui les lance dans la lumière. Felliniens comme des clowns sans piste, shakespeariens comme le Prospero de *la Tempête* qu'une vague jeta sur une berge de hasard.

Il y a là, derrière la comtesse, Diamante, Cromo, Spizzi, Battaglia et les musiciens Angelina et Sacerdote. Une bande qui occupe les lieux tente de les éloigner en les épouvantant mais un comédien sait reconnaître les trucages de théâtre et personne ne se laissera prendre aux apparitions et autres diableries qu'on leur sert... Ainsi commence la dernière pièce de Luigi Pirandello, ainsi ne saurait-on en dire la fin puisqu'elle est inachèvement pour l'éternité, le mythe de la réflexion sur le théâtre. Mort alors qu'il composait l'acte III de la pièce, Pirandello laisse définitivement ses personnages en quête de fin, en quête de paix, laisse la question de l'essence du théâtre en suspens. "Par sa mort, Pirandello réalise enfin, et "pour de vrai", la mise en panne de la représentation théâtrale à laquelle il avait rêvé en vain toute sa vie", écrit Georges Lavaudant. Le théâtre privé de dernier mot, Pirandello peut dire l'impossibilité pour le personnage d'exister ailleurs que dans l'éphémère identité que lui donne la représentation théâtrale, il dit en même temps l'impossibilité pour lui d'exister autrement que dans les projections du Moi qui prennent corps sur la scène.

Soixante-six ans après sa création, la pièce jette des comédiens, aujourd'hui catalans, sur le plateau afin qu'ils accomplissent leur mission sisyphéenne de hanter le théâtre et de buter inlassablement sur leur absence de destin. Ni morts sans sépulture, ni vivants sans destinée, ils tournent dans la machine à illusion sans jamais trouver la porte de sortie. Le metteur en scène, contraint de faire d'une pièce inachevée un spectacle achevé, cherche lui aussi des solutions à ce piège, à ce tourniquet immobilisé, à cette déchirure. Georges Lavaudant partage les doutes de l'auteur. Il n'y a pas de réponse possible. La vérité du théâtre est à la fois dans la magie et dans la divulgation de son secret. Quand, à la fin, le metteur en scène choisit de rendre la pièce à la machinerie dont elle est issue, choisit-il le camp de l'illusion ou celui de sa révélation?

Claude-Henri Buffard

1, Place Paul Cail
75005 PARIS



LES GÉANTS DE LA MONTAGNE

Els gegants de la muntanya

en catalan, surtitré

de	LUIGI PIRANDELLO
mise en scène	GEORGES LAVAUDANT
texte catalan	NARCÍS COMADIRA
décor et costumes	Jean-Pierre Vergier
lumières	Georges Lavaudant et Salvador Cuenca
musique originale	Gérard Maimone
son	Jean-Xavier Lauters
assistante metteur en scène	Marta Gil
assistante aux costumes	Brigitte Tribouilloy
maquillage	Sylvie Cailler
technique vocale	Susanna Domènech

Spectacle créé le 15 avril 1999 au Teatre Nacional de Catalunya à Barcelone.

REPRÉSENTATIONS à l'Odéon-Théâtre de l'Europe du 15 au 27 juin 1999,
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâche le lundi.
Durée du spectacle : 2h, sans entracte.

La pièce *Les géants de la montagne* de Luigi Pirandello, dans la traduction
de René Zahnd (collection Amères spectacles, Éditions de l'Âge d'Homme),
est disponible à la librairie du Théâtre.

Le personnel d'accueil de l'Odéon-Théâtre de l'Europe est habillé par Sonia Rykiel.

avec

Francesc Albiol	<i>Battaglia</i>
Pere Arquillué	<i>Le Comte</i>
Hermann Bonnin	<i>Un ami du fils de Pirandello</i>
Leo Castro	<i>Mara-Mara / une voisine</i>
Imma Colomer	<i>La Sgricia</i>
Pau Durà	<i>Milordino</i>
Carme Elias	<i>Ilse dite la Comtesse</i>
Llàtzer Escarceller	<i>Le nain Quaquèdo</i>
Marisa Gerardi	<i>Maddalena / une voisine</i>
Lluís Homar	<i>Cotrone, dit le Magicien</i>
Olvido Lanza	<i>Angelina (violoniste)</i>
Miquel Àngel Maestro	<i>Sacerdote (accordéoniste)</i>
Carles Martínez	<i>Spizzi</i>
Sergi Mateu	<i>Cromo</i>
Àngels Poch	<i>Diamante, la seconde actrice</i>
Pep Sais	<i>Duccio Doccia</i>
Dr. Soler	<i>Lumanchi</i>



PRODUCTION : Teatre Nacional de Catalunya
avec la collaboration de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.



Entretien

Georges Lavaudant

Quels liens avez-vous établis avec le Teatre Nacional de Catalunya où viennent de s'achever les représentations de *Els gegants de la muntanya*?

C'est d'abord un lien artistique. Le directeur du Teatre Nacional, Domènec Reixach, connaît mon travail depuis longtemps, depuis la Maison de la culture de Grenoble. Il avait par ailleurs le souci d'inviter un metteur en scène européen à découvrir la très grande salle, la très grande scène, de ce nouveau théâtre de Barcelone. Ce genre d'espace pose des problèmes techniques, vocaux, plastiques, particuliers. A cela s'ajoute, bien entendu, la collaboration proprement institutionnelle de deux grands théâtres européens.

Voici donc dans votre parcours une nouvelle reprise... Après *Palazzo mentale*, *Le Roi Lear*, vous mettez à nouveau en scène *Les Géants de la montagne* 18 ans après sa création à Grenoble. Pourquoi préférez-vous "repandre" une de vos mises en scène plutôt que de continuer à découvrir l'œuvre d'un auteur que vous aimez ?

J'ai le sentiment que les trois reprises dont vous parlez sont toutes de nature différente. Quand j'ai repris *Palazzo mentale*, dix ans après sa création (76-86), c'était dans le fond un autre *Palazzo*. Une partie des textes du spectacle n'étaient plus les mêmes, certains acteurs avaient changé, seul le dispositif scénique était identique. Avec *Lear*, repris vingt ans après (76-96), l'acteur principal était le même (Philippe Morier-Genoud) mais cette fois c'est le dispositif scénique qui avait changé. Avec *Els gegants de la muntanya*, c'est encore un cas de figure différent, la mise en scène est exactement la même qu'il y a dix-huit ans lors de la création à Grenoble, c'est exactement le même décor, exactement les mêmes costumes, en revanche les acteurs sont nouveaux, ainsi que la traduction et la langue. Ces trois reprises posent dans mon esprit des questions différentes. Celle-ci est la plus brûlante et d'une certaine manière celle qui pose le plus de questions.



Quelles questions ?

Eh bien, est-il possible, dix-huit ans après, ou est-il acceptable de reprendre une mise en scène dans sa forme originale? Quel sens ça a? Que veut-on prouver en faisant cela alors que l'on sait que le théâtre est par essence mobile, changeant, transformable? Le pari de ce spectacle est là. Un spectacle de théâtre peut-il être mis au même niveau qu'un tableau ou un roman, peut-il traverser les époques comme une œuvre faite pour l'éternité, comme un tableau de Piero della Francesca qui reste aujourd'hui celui qui a été peint en 1450, comme un poème de Rimbaud qui reste celui qui a été écrit en 1870, même si le regard du spectateur ou du lecteur change au fil du temps?

C'est jouer avec le feu du théâtre ?

Le processus est en effet très violent. Je n'avais jamais connu une chose pareille dans mon travail. Car évidemment, il ne suffisait pas de reproduire ce que nous avions fait il y a dix-huit ans. Il a fallu réinventer le spectacle dans le code même où il avait été fait, c'est à dire retrouver seconde après seconde ce qui avait présidé à nos choix à l'époque, nos motivations, les tempos, les phrasés, les déplacements, les lumières, les couleurs, les musiques... Une sorte de travail à rebours. On avait la solution -le spectacle- et il fallait retrouver l'énoncé du problème, c'est à dire la démarche. Un peu comme si nous nous étions retrouvés devant une grille de mots croisés déjà remplie et que nous devions trouver les définitions.





Techniquement, comment avez-vous procédé ?

Nous avons retrouvé une vieille vidéo noir et blanc de très médiocre qualité, avec des trous, une espèce de trésor ! Mais cette vidéo ne nous a guère servi qu'à revoir les déplacements scéniques, elle ne nous racontait pas l'essentiel. Nous avions à exhumer non une pièce mais tout un spectacle. C'était quelque chose d'à la fois borgésien et pirandellien de vouloir faire remonter un spectacle ainsi à la surface. Le spectacle semblait avoir séjourné dix-huit années dans une eau étrange.

Vous en parlez comme d'un travail brûlant...

Oui. Je n'aurais pas pu le refaire en français, par exemple. Il fallait une sorte de filtre, que la langue étrangère m'offrait. Car nous avons eu le sentiment assez terrifiant de revenir à un endroit où nous n'avions pas le droit de revenir. Comme si nous accomplissions un acte sacrilège. Avant de commencer le travail, je me doutais bien que nous allions remuer des choses profondes en nous, mais je ne pensais pas que cela prendrait ces proportions-là. Je croyais que ce serait plus facile, que la difficulté serait avant tout technique, je me trompais.

Si on superposait aujourd'hui les deux versions...

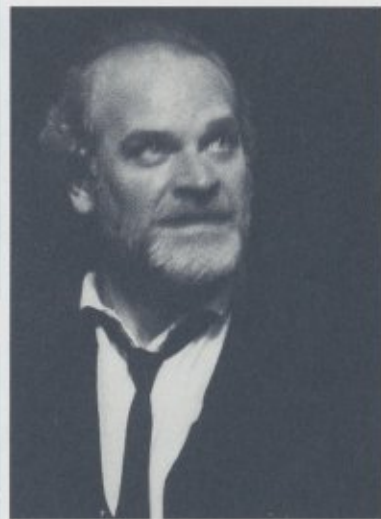
Il n'y aurait pas de différence, sauf ce que j'appelle le tremblé, la palpitation que des acteurs nouveaux font naître.

Était-ce pour vous comme refaire une toile avec d'autres pinceaux ?

Pour garder la métaphore, ce serait plutôt un même sujet, un même paysage et les mêmes pinceaux. Seules les couleurs changent, c'est-à-dire les acteurs. Les vibrations de rouge ou de bleu ne sont pas les mêmes d'un acteur à l'autre.

En quoi cette pièce est-elle un piège ?

Il y a dans le répertoire quelques œuvres-monde, *Hamlet*, *La Tempête* ou *La vie est un songe*. Ce sont des œuvres censées être à la fois théâtrales et philosophiques. Tous les procédés du théâtre y sont mis à l'épreuve, le monologue, le dialogue, la pantomime, le mime, les images, les visions, les marionnettes, les morts et les vivants, tout ce que le théâtre peut engendrer comme formes possibles. En cela, le théâtre vient s'y faire piéger.



Vous dites que les acteurs restent "douloureusement interdits au seuil de ce quatrième acte jamais écrit..."

Je parle bien sûr des personnages, des acteurs joués. Le fait que la pièce soit inachevée prive les acteurs d'une véritable fin. Pirandello, par sa propre mort, lui qui a toujours travaillé cette question de la frontière entre le réel et la fiction, laisse en plan pour l'éternité ces gens-là. Ils ne trouveront plus jamais le repos.

Vous dites aussi que la pièce vous paraît encore plus actuelle aujourd'hui...

Sur cette question, je fais deux réponses apparemment contradictoires. D'une part, si on se pose la question de l'actualité de la pièce, il est clair que *Les Géants de la montagne*, sourds et aveugles à la poésie, peuvent être identifiés au fascisme. Et de ce point de vue, j'ai

en effet le sentiment que depuis dix-huit ans cette puissance sourde et aveugle à la poésie s'impose de plus en plus. Mais je dirais également que le théâtre n'est pas fait pour ça, sa préoccupation n'est pas d'être dans l'actualité, ou d'actualité. Le théâtre est plutôt ce qui se place en dehors de l'actualité.

Diriez-vous de cette pièce qu'elle est populaire ?

Oui, je le pense. C'est une histoire simple de comédiens qui tiennent à jouer une pièce à tout prix, l'histoire d'une communauté de mi-clochards mi-rêveurs. Ce dont on parle est concret. La pièce n'est pas un jeu intellectuel sur le théâtre dans le théâtre, c'est tout le contraire, on y traite de questions que tout le monde se pose, sur la croyance ou la place de l'imaginaire.



Envisagez-vous de continuer à revisiter des œuvres que vous avez déjà mises en scène ? Que montez-vous la saison prochaine ?

Non, je ne pense pas reprendre sans cesse mes mises en scène, même si cela pourrait se faire avec *Les Cannibales* (1979), par exemple. La saison prochaine, je monte l'*Orestie* d'Eschyle dans une version très resserrée. Je dois également écrire le troisième volet de ma petite trilogie personnelle commencée avec *Veracruz* et *Terra Incognita* et qui s'intitulera *Fanfarses*.

Vous fréquentez la tragédie grecque depuis longtemps mais vous ne l'aviez jamais mise en scène...

Je l'ai déjà approchée deux fois. Dans mon spectacle *Lumières*, il y avait vingt minutes d'*Agamemnon*, et j'ai également présenté un petit spectacle d'une heure au Petit Odéon, *Ajax-Philoctète*. Ces deux expériences m'ont permis de commencer à trouver quelques solutions quant à la langue, au chant,

à l'incarnation des personnages de la tragédie grecque. Pour ma propre culture, j'aime aborder les grandes œuvres, les pièces-mémoire, *Puntilla*, *Hamlet*, *Lear*, *Lorenzaccio* et maintenant l'*Orestie*, ces œuvres pour lesquelles des générations de metteurs en scène se sont déjà exercées à trouver des solutions. Je fais ma propre éducation en venant m'affronter à ces œuvres-phare.

Propos recueillis par
Claude-Henri Buffard

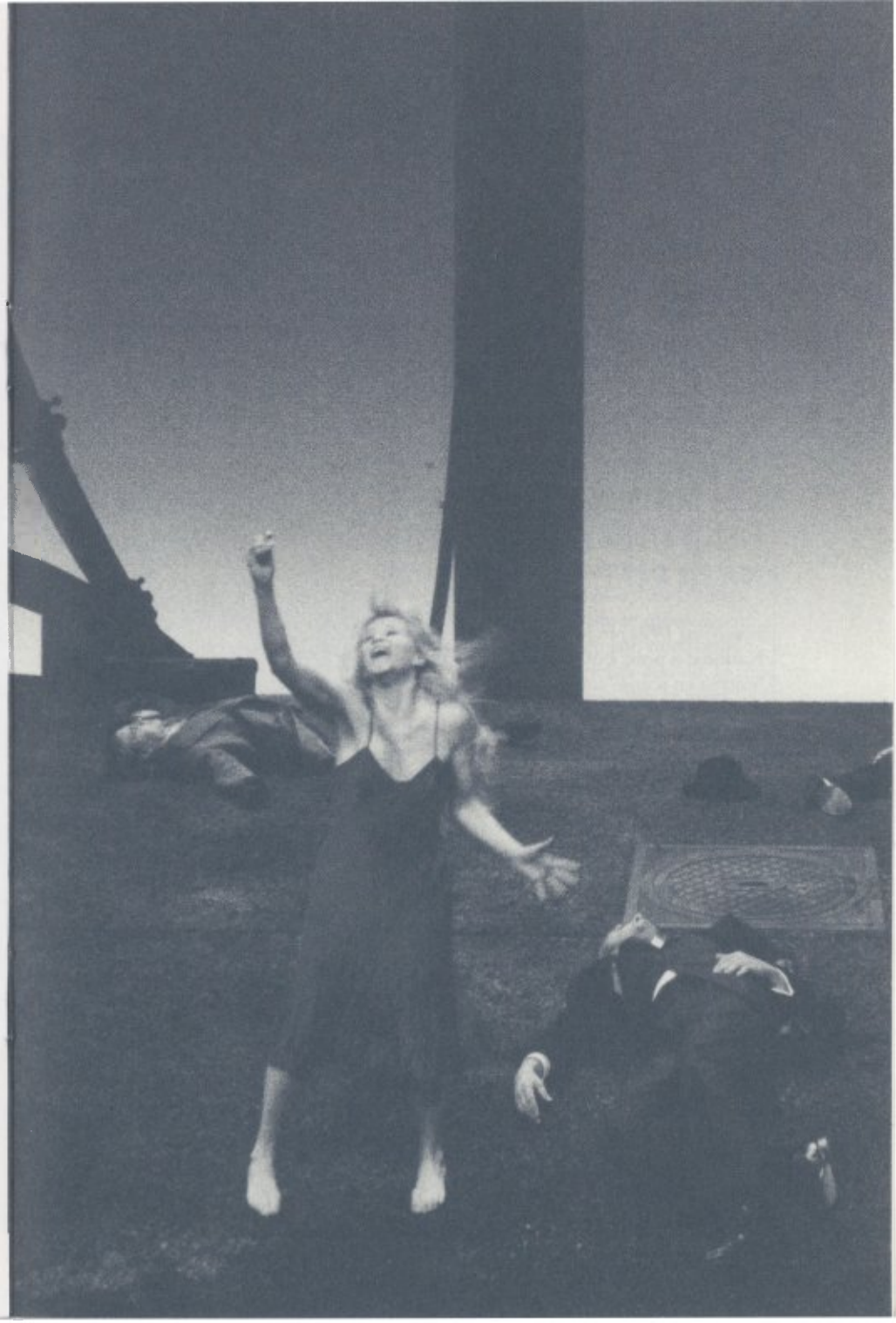
LES RENCONTRES DU JEUDI

Autour des Géants de la montagne

Jeudi 17 juin, rencontre avec
Georges Lavaudant à l'issue de
la représentation.

Entrée libre

Renseignements au 01 44 41 36 33



Prochains spectacles

LA CABANE

36-38 Quai de la Loire Paris 19^{ème}

L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
ACCUEILLE

LES MAQUETTES DU JEUNE THÉÂTRE NATIONAL

Fondé en 1971, le Jeune Théâtre National a pour but de faciliter leur "entrée en scène" aux élèves sortants du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD) et de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (ESAD). Sous l'impulsion de Josyane Horville, qui le dirige depuis 1993, le JTN se concentre sur une triple mission. D'abord, faciliter l'embauche de jeunes artistes ou techniciens du théâtre. En second lieu, encourager la recherche personnelle des membres du JTN en finançant la création de maquettes. Enfin, favoriser les rencontres avec des gens du métier (metteurs en scène, agents, directeurs de casting). Chaque année, le Jeune Théâtre National soutient ainsi plus de 130 jeunes comédiens, scénographes ou



régisseurs à l'orée de leur carrière. Après avoir lui-même fait travailler des comédiens du JTN dans ses propres spectacles ou dans des stages, Georges Lavaudant a souhaité accentuer encore l'ouverture de l'Odéon aux générations qui feront le théâtre de demain. La Cabane accueille une sélection des maquettes du JTN, permettant ainsi à de jeunes artistes de présenter leur travail à un public plus large.

Représentations : du mardi
au samedi à 20h, le dimanche à 15h.
Tarif unique : 50 F. Location ouverte.
Vente de billets sur place une
heure avant chaque représentation
en fonction des disponibilités.

DU 22 JUIN AU 27 JUIN

Recherches sur Guybal Velleytar

de S. I Witkiewicz
mise en scène David Maisse

"On ne joue pas Witkiewicz, on joue avec Witkiewicz." (T. Kantor)
Quoi de mieux adapté qu'une maquette pour pénétrer l'univers si périlleux de cet excentrique de Witkacy ?

De là-bas, du début du XX^{ème} siècle, il écrivait en visionnaire. Inquiétude, provocation et absurde. D'ici, à l'aube du XXI^{ème} siècle, il nous parle et nous allons jouer avec lui.

Witkiewicz rêve d'absolu et derrière ses angoisses, il cherche de nouvelles formes, un nouveau théâtre ; "un théâtre au-delà du rire et des pleurs, étrange comme le rêve, dans lequel à travers les événements justifiés du point de vue de la vie, ridicules, sublimes ou monstrueux, percerait la lumière douce, immuable, rayonnante de l'Infini du Mystère Eternel de l'Existence."

Un théâtre sacré ? De par mon cheminement, j'ai toujours envisagé une approche physique, corporelle du plateau. Quoi de plus concret pour partir à l'assaut des théories très cérébrales de ce brillant manipulateur de concepts. Mettre en corps.

David Maisse

DU 6 JUILLET AU 11 JUILLET

- Fracture - d'après Henri Michaux

direction et jeu Christophe Maltot

Fracture ne peut que raconter une période.

Un point d'accroche, car il en faut un ici, pour unifier : la séparation, la question de l'amour et de l'origine, la perte de l'autre et surtout le manque que les mots trop modestes ou trop faibles laissent sur leur passage.

Ce sur quoi, artistes, nous devons nous appuyer dans un temps si fuyant, mais aussi circonscrit au théâtre.

A chaque seconde le mouvement autour de soi, en soi, dont seuls peuvent échapper la pensée, le rêve ou la folie et peut-être la mort.

Ordonner ce mouvement avec la vibration de son contour flou, ce serait le travail de l'artiste.

Ordonner comme pour soigner, comme pour panser et le sang circule, et le cœur pompe et un jour que l'on espère prochain, magique, on échappe à son espace, on se soustrait à son territoire où "ça" grouille, on s'absente, soit par la drogue, soit par la mort, mais, Occidentaux, très peu par la méditation, trop incarnés que nous sommes, trop prêts à souffrir, pourtant vivants : nous voudrions que ce moment surgisse sur la scène du théâtre, notre lieu encore de tous les possibles.

Christophe Maltot

Prochains spectacles

Grande Salle

DU 1^{ER} JUILLET AU 14 JUILLET

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

de Molière | un spectacle de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff

A l'occasion du tournage par la Compagnie Deschamps et Deschamps de leur spectacle dans la Grande Salle de l'Odéon, douze représentations exceptionnelles sont ouvertes au public.



La scène est à Paris, en 1659. Le brave Gorgibus, un bourgeois aux vues un peu étroites, vient de s'installer dans la capitale. Il est flanqué de sa fille Magdelon et de sa nièce Cathos, dont il voudrait bien se débarrasser en les donnant en mariage aux sieurs La Grange et Du Croisy. Mais ces demoiselles ont des lectures, des prétentions, des ambitions. Elles se veulent raffinées, élégantes, spirituelles, à la page. Bref, ce sont des Précieuses – croient-elles – et ces deux honnêtes gentilshommes les dégoûtent. Elles les refusent. De dépit, ils déguisent leurs deux valets en nobles et les envoient chez elles avec pour mission de flatter leurs penchants...

Tarifs : 170 F, 130 F, 80 F, 50 F, 30 F (séries 1, 2, 3, 4, 5)

Représentations : du mardi au samedi à 20 h, le dimanche à 15 h. Relâche le lundi.

Location ouverte à la FNAC au 0 803 808 803 ou 3615 FNAC.

Location à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à partir du 17 juin.

SAISON 1999 / 2000

Grande Salle

- 16 septembre - 24 octobre **EN ATTENDANT GODOT**
Samuel Beckett / Luc Bondy
- 27 et 28 octobre **HEINER GOEBBELS** Eislermaterial 1998
Ensemble Modern, Josef Bierbichler
- 3 décembre - 15 janvier **L'ORESTIE**
Eschyle / Georges Lavaudant
- 19 janvier - 29 janvier **LES FRÈRES KARAMAZOV** en polonais, surtitré
Fédor Dostoïevsky / Krystian Lupa
- 23 février - 1^{er} avril **FANFARES**
Georges Lavaudant
- 6 avril - 9 avril **GEORGETTE DEE** spectacle musical
et Terry Truck
- 19 avril - 20 mai **DOM JUAN**
Molière / Brigitte Jaques
- 14 juin - 18 juin **LA PANTERA IMPERIAL** en catalan, surtitrés
20 juin - 24 juin **RICARDO I ELENA** spectacles musicaux
Carles Santos

La Cabane

- 28 septembre - 2 octobre **AJAX-PHILOCTÈTE**
Sophocle / Georges Lavaudant
- 19 octobre - 24 octobre **SONG**
Théâtre Tsai
- 10 novembre - 11 décembre **L'IDIOT, DERNIÈRE NUIT**
Fédor Dostoïevsky / Zéno Bianu | Balazs Gera
- 17 décembre - 8 janvier **PORTRAITS - DANSÉS** exposition vidéo et chorégraphique
Groupe Clara Scotch / Philippe Jamet
- 19 janvier - 19 février **LE DÉCAMERON DES FEMMES**
Julia Voznesenskaya / Julie Brochen
- 8 mars - 30 mars **DOM KNIGUI** La maison des livres
Michel Ossorguine, Varlam Chalamov, Lydia Guinzburg,
Ossip Mandelstam, Isaac Babel... / Patrick Sommer

SAISON 98 / 99

Grande Salle

- 22 septembre - 31 octobre **PHÈDRE**
Jean Racine / Luc Bondy
- 17 novembre - 22 novembre **BALI - DANSES DE DRAMES**
- 2 décembre - 12 décembre **LES SOMNAMBULES** en polonais, surtitré
Hermann Broch / Krystian Lupa
- 14 janvier - 14 février **SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS**
Bertolt Brecht / Alain Milianti
- 4 mars - 17 mars **CE SOIR ON IMPROVISE** en italien, surtitré
(Questa sera si recita a soggetto)
Luigi Pirandello / Luca Ronconi
- 7 avril - 9 mai **PINOCCHIO**
Carlo Collodi / Bruno Boëglin
- 15 juin - 27 juin **LES GÉANTS DE LA MONTAGNE** en catalan, surtitré
(Els gegants de la muntanya)
Luigi Pirandello / Georges Lavaudant

La Cabane de l'Odéon

- 10 mars - 16 mars **ABERRATIONS DU DOCUMENTALISTE**
François Tomsu et Ezéchiel Garcia-Romeu
- les 17 et 18 mars **PEPE HABICHUELA** en concert
- 6 avril - 8 mai **LOUÉ SOIT LE PROGRÈS**
Gregory Motton / Lukas Hemleb
- 25 mai - 12 juin **IVANOV**
Anton Tchekhov / Eric Lacascade
- 22 juin - 27 juin / 6 juillet - 11 juillet **LES MAQUETTES DU JEUNE THÉÂTRE NATIONAL**

Petit Odéon

- 3 novembre - 14 novembre **LE DÉCAMÉRON DES FEMMES**
24 novembre - 28 novembre Julia Voznesenskaya / Julie Brochen
- 12 janvier - 30 janvier **DUOS, SOLOS, TRIOS ET RESTOS! 1976-1998**
Serge Valletti
- 16 février - 27 février **ECCHYMOSE**
Jean-René Lemoine
- mars **TEXTES DITS**
- 20 avril - 7 mai **EN FUITE**
Jean Genet, Georges Perec, Nathalie Sarraute / Laurent Gutmann